

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 79 (1991)

Heft: 5

Buchbesprechung: A lire

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à lire

Les élues françaises

**Catherine Mangin
et Elizabeth Martichoux,**
*Ces Femmes qui nous
gouvernent*
Ed. Albin Michel, 256 p.

(sch) – « Pour que la France guérisse de cette grave hémiplegie qui veut que seuls les hommes gouvernent... vive les femmes! », ainsi se termine cette analyse à la fois sérieuse et amusante de la place des femmes dans la vie politique en France.

La situation des femmes chez notre grande voisine n'est pas meilleure que chez nous; elle est même, si l'on en croit les statistiques, encore bien

tion des femmes (actions d'éclat, quotas) et tout cela est illustré d'innombrables anecdotes. Même si nous ne les connaissons pas toutes – loin de là! – ces femmes de tous les partis, ministres, maires ou députées*, elles ressemblent un peu à nos élues: elles travaillent avec acharnement, elles étudient les dossiers avec sérieux, elles n'ont pas leur langue dans leur poche, elles se battent avec passion pour leur ville ou leur circonscription.

*Dommage que les auteurs parlent toujours de députés, au masculin!

L'envers de la Bibliothèque Rose

Hortense Dufour,
Comtesse de Ségur,
née Sophie Rostopchine
Ed. Grandes Biographies
Flammarion, 1990, 688 p., ill.

(bpv) – Le 1^{er} août 1799 (le 19 juillet selon notre calendrier) naît à Saint Petersburg une petite fille, quatrième enfant du comte Rostopchine, futur premier ministre du tsar Paul I^{er}, et général qui ordonna l'incendie de Moscou lors du siège de cette ville par Napoléon I^{er}. Sophie grandit dans une Russie sauvage et aux mœurs féroces. De plus sa mère l'a prise en grippe et l'existence de cette petite puis jeune fille tient plus du noir que du rose. Pour agrémenter le tout, la maman s'est convertie au catholicisme le plus intégriste et bigot et dans cette famille de vieille orthodoxie, c'est une raison de conflits et de haines.

La biographe n'insiste pas sur l'enfance de Sophie car tous les ouvrages de la comtesse de Ségur la racontent en détail. A dix-huit ans, elle rencontre à Paris, où la famille a rejoint le général pour quelques années,

Eugène de Ségur, noble et pauvre, coureur de jupons et royaliste légitimiste. Ils auront huit enfants et bien des malheurs où la religion, l'argent et la politique jouent un rôle important.

Les enfants élevés, à l'âge de cinquante-cinq ans jusqu'à sa mort en 1874, elle écrira et pu-



bliera avec un succès toujours aussi considérable ses livres pour la jeunesse, basés sur sa propre enfance, celle de ses enfants, ses principes moraux et tous les contes de son imagination russe, oriental et français.

Non seulement cette biographie m'a passionnée de bout en bout en me faisant connaître une femme attachante, le contraire d'une femme mièvre comme le souvenir de la Bibliothèque Rose m'aurait fait croire, mais aussi une période historique fascinante pour l'Europe. Hortense Dufour est une écrivaine romancière et le style de cette biographie n'en est que plus touchant. J'ai beaucoup aimé Sophie de Ségur et je me suis replongée dans les *Malheurs de Sophie* et les *Mémoires d'un Ane* avec une toute autre vision.

Non au plaisir

Uta Ranke-Heinemann,
*Des Eunuques pour le
Royaume des Cieux: l'Eglise
catholique et la Sexualité*
Trad. de l'allemand par
Monique Thiollet. Ed. Robert
Laffont, 1990, 408 p.

(bpv) – L'auteure fut la première femme à occuper une chaire de théologie catholique, mais après son interprétation théologique, non biologique, de la conception virginale de

Marie, un scandale en résulta et l'Eglise lui retira son enseignement. Elle continue heureusement à publier ses recherches et ses réflexions sur les rapports de l'Eglise catholique et la sexualité.

Cet ouvrage abondamment documenté et sérieux est d'une lecture aisée et je me suis laissé emporter dans l'histoire et l'évolution de la morale sexuelle, l'hostilité au plaisir et au sexe féminin qui a marqué non seulement l'histoire de l'Eglise depuis les origines mais aussi les philosophies antiques et orientales. Ce livre, déjà best seller en Allemagne et en Italie, ne déçoit pas car la réflexion est sérieuse et nourissante. Bien sûr, les écrits grecs et romains des philosophes et médecins sont cités, mais après les textes bibliques, évangéliques et rabbiniques, viennent saint Augustin, saint Jérôme, saint Thomas, etc... des papes et des évêques, sur la peur des femmes chez les adeptes du célibat, sur les amours démoniaques, la sorcellerie, l'inceste, l'onanisme, l'homosexualité, l'avortement et la contraception, le remariage des divorcés, j'en oublie certainement.

Cet ouvrage me semble indispensable à toute réflexion importante sur la condition des femmes ici, maintenant, et aussi dans le passé et pour l'avenir. Et je le répète, sa lecture n'est pas réservée à des philosophes, la traduction est remarquable et la lecture un plaisir.

Une enfance marocaine

Tahar Ben Jelloun,
Les Yeux baissés
Ed. du Seuil, 1991, 297 p.

(mm) – Tahar Ben Jelloun est un magicien du verbe dont les rendez-vous ne se ratent pas. Les retrouvailles ont lieu, cette fois, au cœur d'un village berbère du sud marocain désertique et déserté par la plupart des hommes contraints d'émigrer en France. Habitée par la nostalgie du père absent et confrontée à la haine d'une tante stérile et frustrée, une fillette de 10 ans se réfugie dans ses rêves. Jusqu'au jour où le malheur fond sur la fa-



précaire: 6% de femmes à la Chambre des députés et 2,5% au Sénat, après 45 ans de suffrage féminin! Mais ce livre ne contient pas de statistiques (c'étaient les seuls chiffres!), il recense les handicaps et les difficultés des femmes, les problèmes de famille (conjoint, enfants), les coups qu'on leur porte (aux femmes politiques et à leur proches), les résistances chez les électeurs et dans les partis, les recettes de succès, les tentatives individuelles ou collectives d'améliorer la situa-

mille avec l'empoisonnement du petit frère par la tante.

A 10 ans, l'enfant a ainsi tout appris sur la mort et sur le deuil. Elle apprendra encore l'exil et le racisme lorsque le père, traumatisé, emmène les siens loin du village maudit.

Mais Paris ouvre à la jeune analphabète de nouveaux horizons. Elle est avide de connaissances, observe et se construit d'autres repères, tente d'oublier le pays natal, alors que ses parents font tout pour le reconstituer. « Baisse les yeux lorsque tu me parles », ordonne le père à l'adolescente qui lui fait face...

A 20 ans, la quête de ses racines et de son identité l'incitera à regagner quelque temps son village. Dépositaire, selon la tradition familiale, d'un secret laissé par l'arrière-grand-père, elle est reçue avec joie. Les lignes de sa main indiquent le chemin d'un trésor enfoui dans la montagne. On creusera, l'eau jaillira et irriguera le village désolé, le rendant à la vie. La sienne, cependant, est ailleurs: en France, certainement, où les femmes peuvent vivre les yeux ouverts, dans une troisième patrie peut-être, celle de l'amour...

La sœur du génie

Eva Rieger,
Nannerl Mozart
Insel-Verlag, Francfort,
1990, 400 p. 24 hors-textes

(pbs) – Pour l'année Mozart, pour changer, une biographie approfondie de la sœur de Mo-

Eva Rieger
**Nannerl
Mozart**



Insel

zart. Sous-titrée, biographie d'une artiste au XVIII^e siècle.

L'histoire n'a retenu d'elle que l'image de la grande sœur

qui accompagne l'enfant prodige. Et pourtant Nannerl, comme on appelle Marie-Anne, si elle n'avait pas le génie unique de son frère, était assez douée et assez bien formée par leur père pour faire une carrière de virtuose et peut-être même de compositrice. Cependant, elle a dû borner ses ambitions à faire de l'accompagnement ou de l'enseignement dans les « bonnes familles » de Salzbourg, ce qu'elle a fait d'ailleurs avec succès jusqu'à son mariage tardif, puis après son veuvage, et poursuivi jusqu'à sa mort.

Pourquoi cette femme belle, intelligente et musicienne n'a-t-elle pas pu développer ses dons ? Le père Mozart avait des ambitions sociales, et il craignait que sa fille n'y fasse obstacle en transgressant les tabous imposés aux filles et aux femmes de la bonne société: ne pas paraître seule en public – sauf si, pianiste virtuose, vous étiez aveugle – ne pas aspirer, comme tout bon soliste, au statut de Kapellmeister; ne pas jouer de l'orgue, ce que Mozart a fait pour se procurer une situation stable dans une église, car l'orgue entraîne des postures indécentes chez une femme, ne pas..., ne pas...

La sœur de Shakespeare imaginée par Virginia Wolf se prostitue, faute de pouvoir accéder au théâtre. Nannerl perd aussi ses chances de devenir ce qu'elle est, dans le maquis des normes de la bonne société. Elle a été une bonne ménagère pour son père et pour son mari, mais cela ne veut pas dire qu'elle n'ait pas souvent envié la liberté de voyager et de cultiver ses dons dont disposait son frère, alors que les siens s'étiolaient. Des dons auxquels son frère s'est plusieurs fois plu à rendre hommage.

Dévotions

Françoise Lefèvre,
Le petit Prince cannibale
Ed. Actes Sud 1990, 152 p.

(bpv) – Je ne sais pas si cette histoire est vraie ou si c'est un roman, je pencherais plutôt pour la tranche de vie. La narratrice a un enfant handicapé du genre autiste. Je dis du genre, car si l'environnement traite cet en-

fant comme cela, la mère, elle, prétend qu'elle peut le faire sortir de la cage de verre dans laquelle il est enfermé, et elle réussit apparemment à la fin du livre, ce qui n'est pas le cas des enfants réellement autistes. Cet



enfant dévore tout et surtout l'existence et l'énergie de sa mère qui en même temps essaie d'accoucher d'un roman, roman qui raconte l'histoire d'une cantatrice rongée par la mort. Ce livre est émotion de la première à la dernière ligne, pas une lectrice ne saurait résister et je vous encourage à ne pas résister.

Reconstruire le politique

François Masnata,
Le Politique et la Liberté: principes d'anthropologie politique
Ed. l'Harmattan, 1990, 268 p.

(srl) – En règle générale, il y a les livres sur les femmes et il

y a les autres livres, où des femmes (englobées dans l'universel masculin, ou exclues de celui-ci) il n'est guère question. Saluons donc la démarche adoptée par François Masnata dans son dernier ouvrage, consacré à une réflexion sur la définition du champ du politique comme enjeu politique: la relation hommes/femmes n'y est pas seulement traitée dans un paragraphe *ad hoc*, elle sert constamment de référence en tant que relation où se manifeste exemplairement la construction du champ du politique selon les normes du groupe dominant.

Ainsi, ce sont les hommes – en tant que groupe social, bien sûr, et non en tant qu'individus – qui décident ce qui est possible et ce qui est impossible pour l'un et l'autre sexe sur la base des données naturelles, ce sont eux qui interprètent ces données et qui déterminent en quelle mesure elles constituent des nécessités indépassables et dans quelle mesure elles nous laissent, en tant qu'être sexués, une marge de liberté.

Cette analyse vaut évidemment pour l'ensemble des rapports sociaux.

La thèse centrale du livre est que le politique – à ne pas confondre avec la politique, qui n'est qu'une de ses formes – se définit dans chaque société en fonction de la manière dont cette société gère la part de contrainte inhérente à la vie collective.

Avec, parmi d'autres idées-force, celle-ci: s'il est incontestable que nous sommes soumises, en tant qu'êtres humains vivant en société, à un certain nombre de déterminismes, il ne faut pas oublier que la forme que prennent ces déterminismes n'est pas un effet de la nature mais du pouvoir.

Charge fiscale ?

FIDUXAL S.A.

Fiscalité - Comptabilité - Gestion



Corraterie 14
1204 Genève
Téléphone 28 86 66

Maman, je me marie !

Pierrette Sartin,
Belles-Mères

Ed. de l'Orbe, St-Germain-en-Laye, 1991, 270 p.

(pbs) – Deux amies, l'une avocate, l'autre médecin. L'une veuve, l'autre divorcée. Celle-ci raconte à la première personne, mais on entend constamment la voix de l'autre.

Elles n'habitent pas ensemble, mais ont deux résidences secondaires dans des villages voisins, non loin de Paris. Leurs cinq enfants sont copains. Elles approchent de la cinquantaine, et leurs enfants sont en train de se marier les uns après les autres.

Les deux mères échangent leurs préoccupations sur ces différents mariages, qui ont tous leur problématique particulière.

Et surtout elles échangent leurs difficultés personnelles: comment affronter la future belle-famille de leur enfant, surtout si cette famille à un style de vie différent de la sienne? Jusqu'où et comment maintenir un lien personnel avec son enfant malgré la présence du conjoint, ou celle de la belle-famille qu'on juge accaparante? Comment réagir aux changements d'attitude qu'on perçoit chez son enfant depuis son ma-

riage? Quand on a été une mère d'autant plus attentive et aimante – et peut-être inconsciemment possessive – qu'on était seule pour élever son enfant, comment prendre de la distance, et cela au moment où on se sent menacée par l'âge et la solitude?

Un roman piquant, qui met en scène chacun des cinq enfants et leurs conjoints, et les deux amies qui dialoguent, un petit manuel de «l'art d'être belle-mère», et de l'être aujourd'hui. Pierrette Sartin connaît bien la situation de ses contemporaines, qui n'ont plus rien de commun avec les héroïnes de Labiche ou de Courteline.

Un roman qui fait se poser des questions sur soi-même, même si on ne se reconnaît guère dans aucune des situations habilement inventées par Pierrette Sartin.

L'intime et l'éternel

Nancy Huston,
Journal de la Création
Ed. du Seuil, 1990, 280 p.

(cc) – En février 1986, Nancy Huston termine une série d'émissions radiophoniques sur les couples d'écrivains. Exacte-

ment à la même époque commence pour elle une «terrifiante maladie physique», suivie, un an plus tard, d'une «terrifiante maladie psychique», puis, l'année d'après, d'une grossesse.

Ce sont ces quatre événements, étroitement entrelacés, qui forment le «Journal de la création».

Le genre est inclassable: les journaux intimes y tiennent une grande part, avec ceux de l'auteure pendant ses deux maladies et sa grossesse, ainsi que les journaux et la correspondance des artistes dont elle explore les relations à l'autre, à l'art, à la maladie, à la folie: le couple Fitzgerald, Sand et Musset, Elizabeth Barrett et Robert Browning, Virginia et Leonard Woolf, Beauvoir et Sartre. Mais ces journaux sont le matériau d'une réflexion plus intime encore, qui tisse les liens entre le parcours propre de l'auteure, les destins des créatrices, et les questions les plus universellement irrésolues de notre identité de femme.

Au cours de ses recherches sur les couples d'écrivains, Nancy Huston découvre peu à peu combien «le conflit entre l'art et la vie, la création et la procréation, l'esprit et le corps, débordait largement les anecdotes biographiques de tel ou tel ménage littéraire.»

Aussi s'attache-t-elle à repenser ces dualités, en les remettant sur le métier autant que nécessaire, à propos de ses deux expériences de maladie, à propos de l'expérience de sa grossesse, et à travers l'expérience de ses lectures. Si fragmentée, mélangée, et personnelle qu'elle soit, la réflexion de Nancy Huston est une des plus subtiles de ces dernières années sur l'éternel duel création – procréation, et sur le duo non moins éternel du corps et de l'esprit.

Bien qu'il ne soit pas (seulement) un journal intime, le «Journal» de Nancy Huston est d'une bouleversante intimité: il ramène à sa juste place – au plus profond de nous-mêmes – les grandes questions que la philo nous avait fait laisser de côté...

Sa richesse est-elle son défaut? Une fois terminé, le livre donne une seule envie, celle de le recommencer.

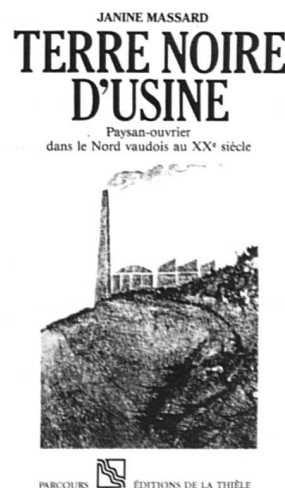
On demande femmes pour désherber !

Janine Massard,
Terre noire d'Usine
Ed. de la Thièle 1990, 176 p.

(mb) – A genoux, accroupies, les reins cassés, les femmes n'ont pas la meilleure part dans le livre de Janine Massard «Terre noire d'usine».

Voilà une chronique de la vie quotidienne, dans le Nord vaudois, durant la première moitié du siècle. L'industrialisation, la misère des petits paysans, amènent ces derniers à quitter la terre pour l'usine.

Les femmes travaillaient plus que les hommes. A la ferme, entre le ménage, les lessives, le jardin, la basse-



cour, les enfants, les champs, l'épouse était la première levée, la dernière couchée.

A l'usine, les femmes acceptaient de travailler dans les pires conditions: saleté, bruit, chaleur, poussière, pour gagner un peu plus d'argent. Elles étaient soumises aux cadences infernales des chaînes de fabrication tout en continuant à assumer les charges traditionnelles de la famille.

A travers les souvenirs de Jacques, paysan-ouvrier, Janine Massard conte notre histoire et réveille, en nous, une mère, une grand-mère, pour qui la vie ne fut que souffrance et travail.

Un livre, une épopée, la nôtre.

Femmes
S U I S S E S

ABONNEZ-VOUS!

POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS 1 année

Fr. 55.-*

NOM: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

N° postal et lieu: _____

J'ai eu ce journal: par une connaissance ☐ au kiosque ☐

*(AVS Fr. 48.-. Abonnement de soutien: Fr. 70.- ou plus étranger Fr. 60.-)

A renvoyer à FEMMES SUISSES, case postale 323, 1227 Carouge